

Samuel PAPAZIAN
Ombre et clarté méditerranéenne

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Naissance à AUBENAS ARDÈCHE
D'origine Arménienne
Vit et travaille à Paris

Études artistiques

- École nationale des Arts décoratifs de Paris
- École des Beaux-Arts de Paris

Expositions personnelles

1966 Galerie 9 rue des Beaux Arts, Paris
1968 Galerie 9 rue des Beaux Arts, Paris
1976 Galerie Vercamer, Paris
1978 Galerie À Propos, Paris
1980 Galerie St Guillaume, Paris
1983 Galerie Bellint, Paris
1986 Atelier 80, Bordeaux
1987 Galerie Bellint, Paris
1989 Galerie Timothy Tew Atlanta, USA
1989 Galerie Etienne de Causans, Paris
1990 Galerie Alice Chartier, Lyon
1991 Galerie Etienne de Causans, Paris
1995 Galerie Eric de Montbel, Paris
1996 Domaine de Lescombes, Eysines
1999 Galerie Alain Sposito, Paris
2005 Hôtel de Ville, Aubenas
2006 Hôtel de Ville, Montélimar
2008 Galerie Le Point du Jour, Paris

Nombreuses participations à des expositions collectives
Réalizations murales en France et à l'étranger
Nombreuses commandes publiques et privées
Œuvres dans les collections publiques

Bibliographie

J M Dunoyer, « Le Monde », 1968 et 1976
« Connaissance des Arts », Juillet 1973
Claude Dorval, « Profil des Arts », 1983
Jeanine Warnod, « Le Figaro », 1983
J M Dunoyer, « Le Monde », 1983
Anne Tronche, « Opus International », 1983
M Chapuis, France Culture, entretien 1983
Claude Bouyeure, « Cimaïse », 1987
Jan Collin, Université de Caen, 1988
Encyclopédie de l'Art contemporain, 2002

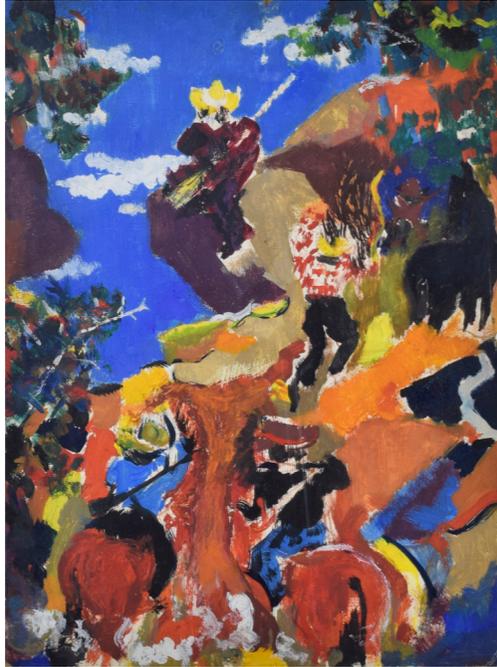
Sommaire



3	Avant-propos
10	Entretien
31	Loin des certitudes
45	Questionnaire de Proust

Catalogue réalisé à l'occasion de l'exposition Samuel PAPA ZIAN du 17 mars au 9 mai 2015
à la galerie Guyenne Art Gascogne, 32 rue Fondaudège à Bordeaux

Imprimeur : CCL Print



AVANT-PROPOS

La Marge et le regard

La rencontre avec l'œuvre de Samuel PAPIZIAN est le résultat d'un faux hasard puisqu'elle trouve son origine dans la chaîne d'une suite d'amitiés.

En remontant dans le temps, le premier regard s'est posé en l'an 2000 sur les peintures exposées sous la gouverne de Pierre BRANA, ordonnateur au Domaine de Lescombes à Eysines depuis des décennies de ce qu'il y a de meilleur en matière de peintures vivantes à l'aube des années « soixante ». Il avait fait revivre un groupe qui en 1974 se présentait avec une volonté de provocation sous l'appellation « La Marge » en comprenant peu d'artistes, soudés par l'amitié et la volonté de défendre la liberté de peindre en toute indépendance, c'est à dire entre autres : Herta LEBK, Claude BELLAN, Philippe CONORD et Samuel PAPIZIAN.

Depuis lors, notre regard s'attarde régulièrement sur une oeuvre picturale qui est le résultat d'un travail assidu, conduit par un homme exigeant et solitaire qui laisse transparaître sa sensibilité dont il faut trouver l'explication dans ses origines proches du pourtour méditerranéen. Il y puise par ailleurs un registre chromatique très singulier qui lui permet de contenir son sujet dans un espace pictural où ombres, couleurs et luminosité imprévue arrivent, après un moment d'étrangeté, à provoquer une séduction et par la suite une intense émotion.

Donc, pour lui et d'autres, la peinture existe toujours et il en est un éminent représentant, ce qui exige de la montrer et de porter un regard attentif sur l'œuvre d'un très grand peintre.

Maintenant, que regarder, que voir, que ressentir, que comprendre ?

À ce jour, la fascination est toujours active pour un œil attentif mais étranger à l'asphyxie que provoque l'idée de la classification « Art contemporain ». Il apparaît des traces de paysages indéfinis, étranges sites où le vide éloigne la présence humaine, seulement suggérée par quelques silhouettes et où le trouble s'installe. Il y a parfois une fantasmagorie qui repose sur un travail de la matière et de la couleur qui décompose l'image et rend aléatoire la lecture du sens unique. Cette peinture est immédiatement captivante et dérangement. C'est la part d'étrangeté qui conduit des gens à réagir immédiatement de façon positive, mais entraîne beaucoup d'autres à l'interrogation qui demande par la suite d'aléatoires réponses.

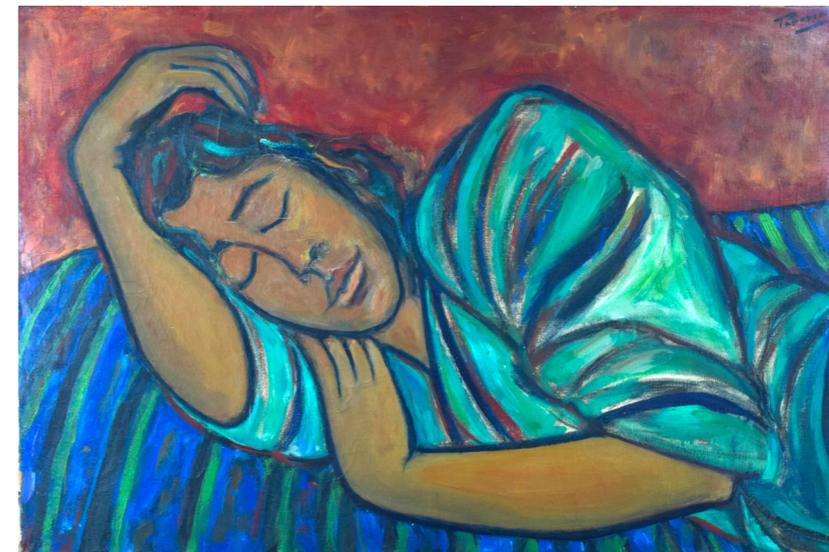
Son travail fait la part belle à ses émotions dans la plus grande discrétion parce qu'elle a son origine dans la contemplation qui est une exigence de sa nature profonde. Cela s'explique par le travail solitaire réalisé dans l'isolement nécessaire de l'atelier, par un regard sur la nature qui est salutaire et intériorise les sujets envisageables, sans pour autant espérer un travail possible en extérieur.

Cet homme si proche de la culture méditerranéenne a le don de manier des couleurs sourdes ou acidulées d'une façon telle que la luminosité semble naître de la toile elle-même pour venir éblouir l'œil du spectateur regardeur. L'artiste a trouvé sa manière d'appréhender le temps en peinture. Pour cela il remonte jusqu'au sujet touchant à la mythologie ce qui lui permet de capter l'esprit en l'orientant vers une spiritualité apparente. C'est avec un silence palpable que se crée une forte distance avec les mouvements du vivant qui sont absents.

Le respect et l'influence des artistes admirés agissent mais il n'y a aucune recherche pour s'en approcher. Sa préoccupation constante est de faire tenir le tableau, ce qui exige une observation et une suite d'examen pour permettre de focaliser le regard du peintre. Il en résulte alors la possibilité de capter l'attention de l'observateur. Un effet ressenti qui l'amène à devenir physiquement partie intégrante du tableau.

Le désir profond de Samuel PAPA ZIAN a été de se confronter aux grands maîtres de la peinture française, parce que beaucoup de choses ont été accomplies au nom de la peinture moderne au cours du siècle précédent dont il sait pouvoir tirer profit et se nourrir en tant que peintre représentant une expression de l'Art vivant actuel.

Raymond Guitard



Jeune Fille endormie (1948) - Huile sur toile, 53X79cm / *Intérieur* (1961) - Gouache, 40X50cm

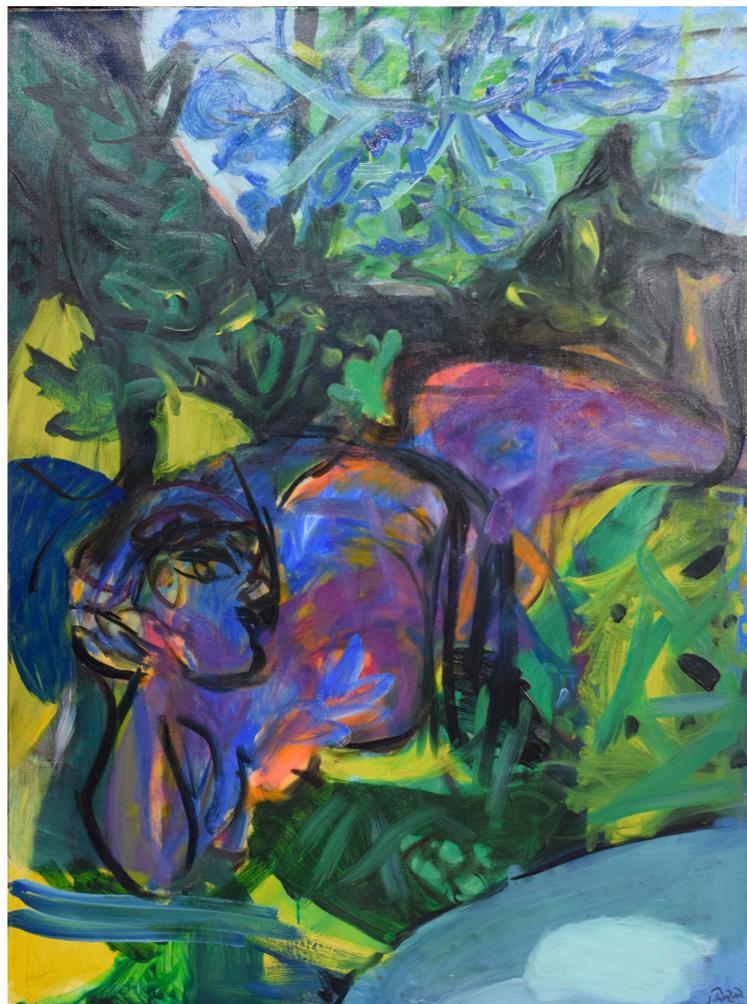


Figure dans un paysage (1960) - Huile sur toile, 100X73cm



Sans Titre (1973) - Huile sur toile, 81X119cm / *Baccanale* (1978) - Huile sur toile, 100X72cm



Sans Titre (1981) - Huile sur toile, 33X46cm / *Sans Titre* (1970) - Huile sur toile, 50X65cm



Sans Titre (1973) - Huile sur toile, 116X81cm

ENTRETIEN

Comment décririez-vous votre relation à la peinture ?

Depuis mes 16 ans, la peinture n'a cessé d'être ma passion. Des circonstances difficiles m'ont obligé, pour gagner ma vie, à exercer des activités parallèles jamais éloignées de la peinture de chevalet. L'art mural que j'avais choisi comme matière à l'École des Arts décoratifs, les techniques de la fresque étudiées aux Beaux-Arts m'ont permis de réaliser des œuvres monumentales commandées par des architectes pour des villes nouvelles au cours des années 1960. Les techniques utilisées étaient très variées : céramique, métal, bas-relief, sculpture. En définitive, ce que je préférais, c'était peindre sans contrainte dans la solitude de l'atelier et tenter de me confronter aux peintres dont j'admirais les œuvres, en particulier Cézanne qui a déclenché chez moi cette passion.

Quel est votre rapport au sujet et à la technique ?

J'essaie pour ma part de garder un lien avec le réel et d'éviter l'abstraction qui est une façon de contourner le sujet et aboutit bien souvent à un nouvel académisme vide de sens. La technique devient alors la chose principale, elle n'est plus un moyen pour parvenir à l'expression mais une marque de fabrique plus ou moins originale et mécanique à coup sûr.

Comment les thèmes que vous abordez, parmi lesquels la mythologie et la ville, se sont-ils imposés ?

Les récits mythologiques font partie de l'histoire de l'art et l'on voudrait les faire revivre, certains agissent sur mon imaginaire. On peut les aborder par la subjectivité, c'est ce que j'ai essayé de faire. Quant à la ville, le métro, la gare, la station-service, etc., c'est un univers que j'ai abandonné sans le renier. J'ai estimé que d'autres moyens, le cinéma, la photo sont plus à même d'exprimer le monde urbain. Cependant je vis dans la ville même si mes émotions premières et ma mémoire sont liées à la nature de mon enfance ardéchoise.

Quelle est la place de l'intellect et de la spontanéité dans votre œuvre ?

L'intellect est présent dans mon travail, comment l'éviter, mais j'essaie de privilégier l'instinct, c'est lui qui me guide lorsque je parviens à le retrouver.

Quel statut donnez-vous à vos œuvres sur papier ?

Les gouaches permettent plus de spontanéité, plus de liberté dans l'exécution et j'aime sa matière. Une gouache réussie c'est comme un tableau. Je préfère certaines gouaches à certains tableaux.

Que reste-t-il à représenter à la peinture aujourd'hui dans un monde saturé d'images ?

La prolifération des images qui nous envahissent et que l'on confond avec la peinture qui, elle, n'est pas une image, risque de nous détourner de cet effort difficile qu'elle exige pour la comprendre. Les valeurs esthétiques qui parcourent l'histoire de l'art seront-elles encore perceptibles ? Aujourd'hui, les questions que se posent beaucoup de peintres, comment ne pas se les poser : La peinture aura-t-elle une raison d'être ? Y aura-t-il encore des personnes capables de la regarder ?

Quelle est la raison de la peinture selon vous ?

D'abord une jouissance. Que ma peinture soit appréciée ou pas, on peint d'abord pour soi. C'est un jeu, d'autres l'ont dit avant moi, un jeu subtil et difficile qui peut durer toute une vie, et tant mieux.



Station Service (1978) - Huile sur toile, 120X120cm



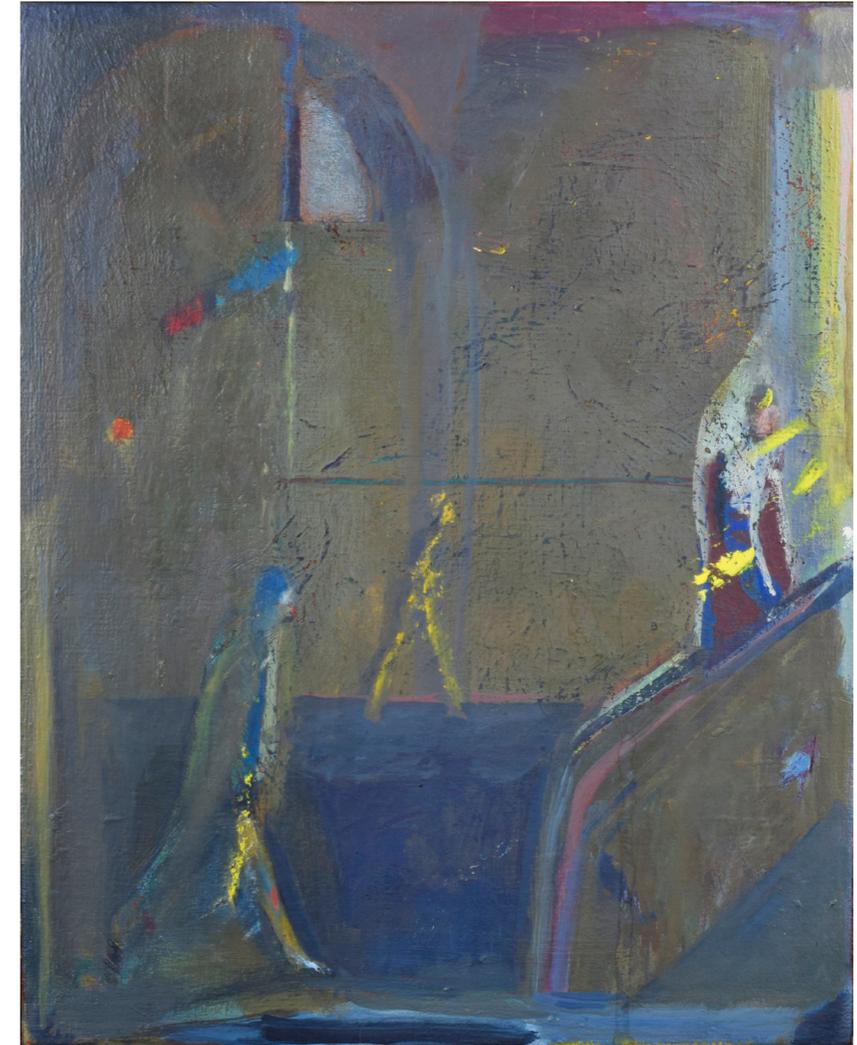
Sans Titre (1993) - Gouache, 31X50cm



La Gare (1976 - 1980) - Huile sur toile, 122X139cm



Metro (1983) - Huile sur toile, 46X61cm / *Metro* (1972) - Huile sur toile, 33X27cm



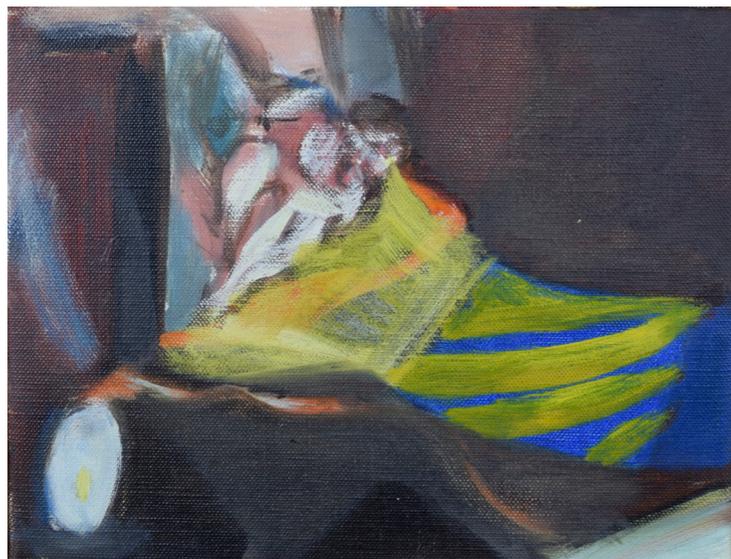
Escalier Mécanique (1985) - Huile sur toile, 41X33cm



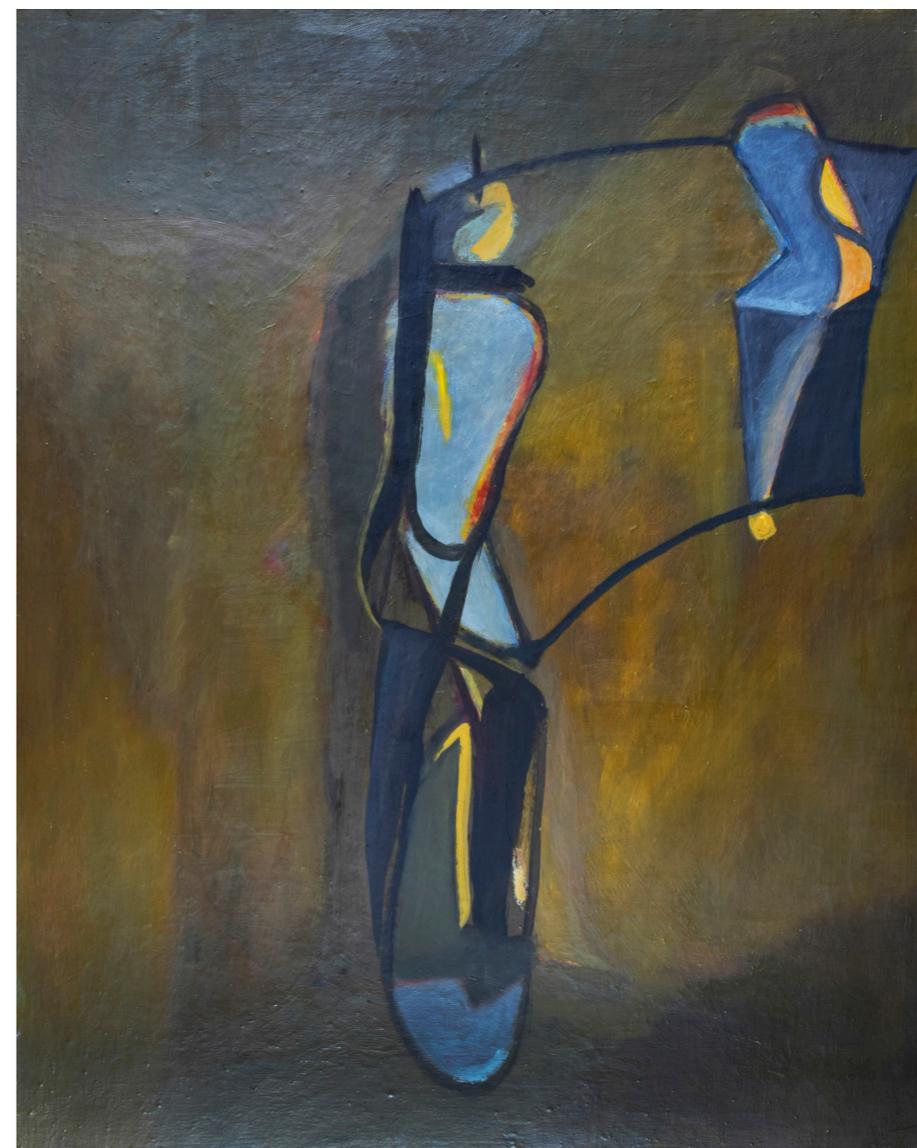
Sans Titre (1980) - Huile sur toile, 54X73cm



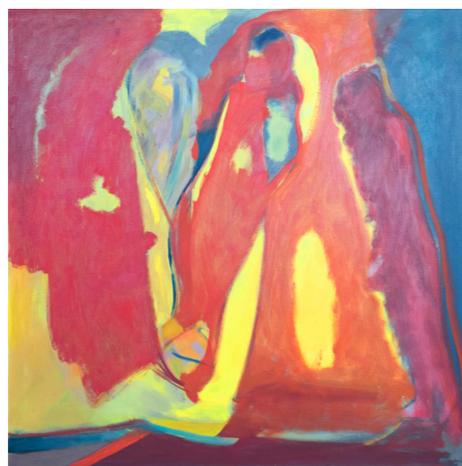
Sans Titre (2012) - Huile sur toile, 33X41cm / *Train de nuit* (1984) - Huile sur toile, 65X80cm



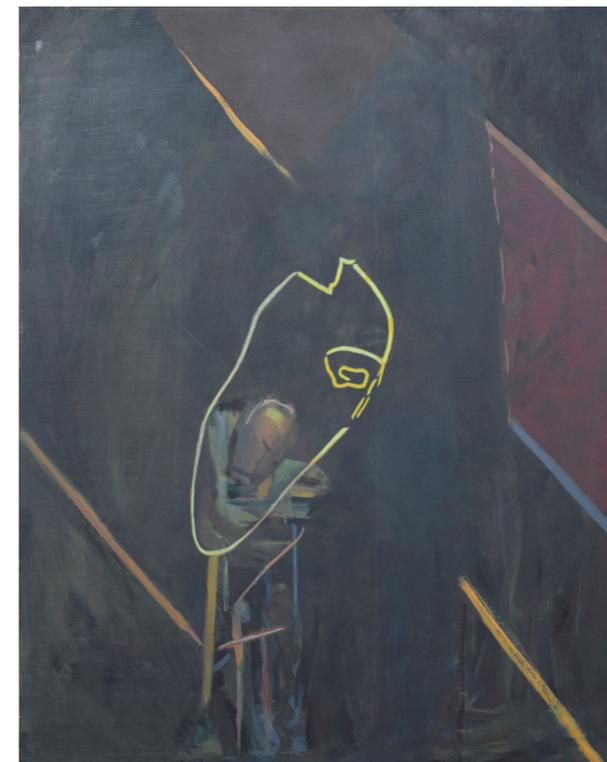
Couple Couché (2001) - Huile sur toile, 20X23cm / *Figures* (2000) - Gouache, 36X54cm



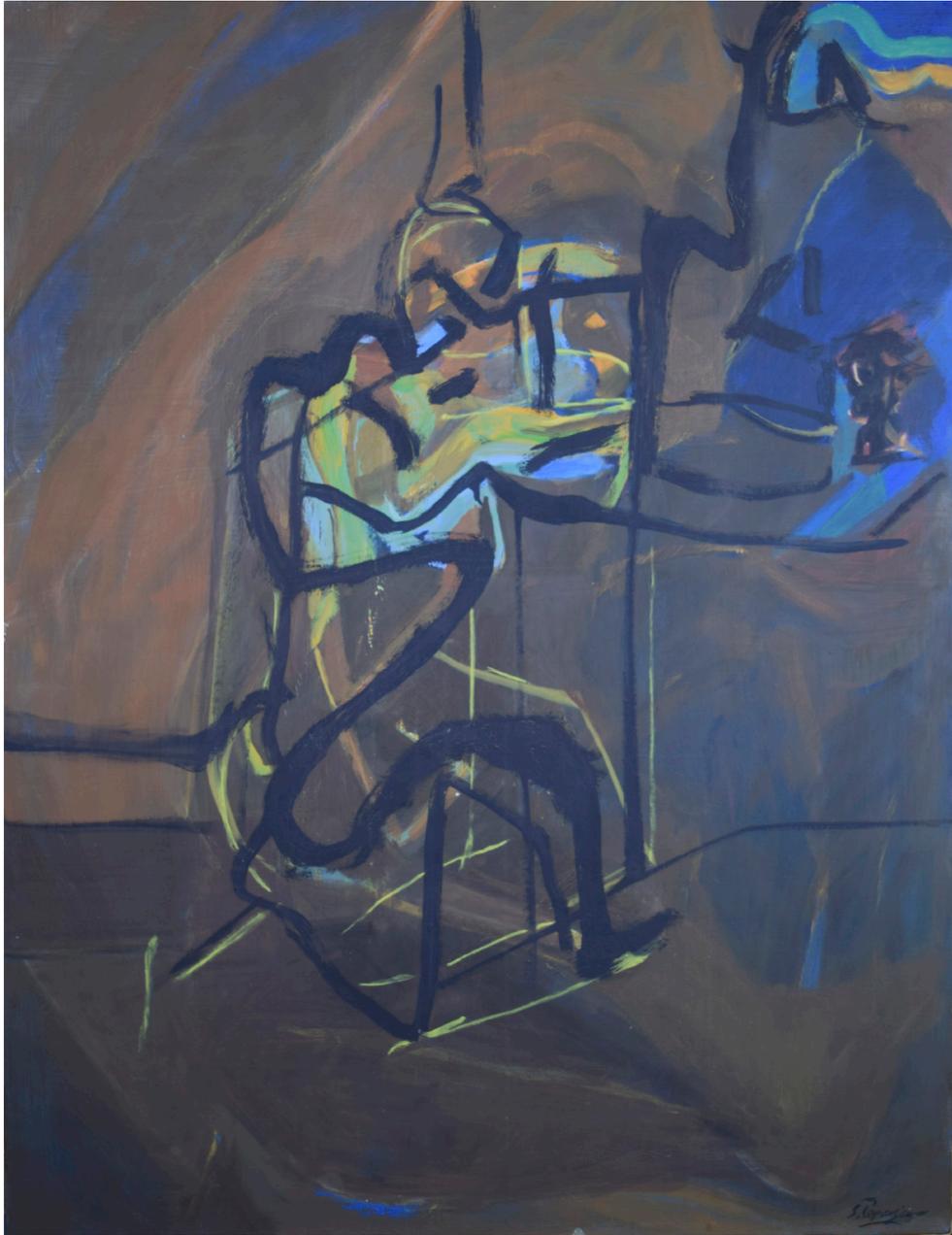
Deux Figures (2009) - Huile sur toile, 100X82cm



Sans Titre (1990) - Huile sur toile, 63X78cm / *Sans Titre* (1996) - Huile sur toile, 80X80cm



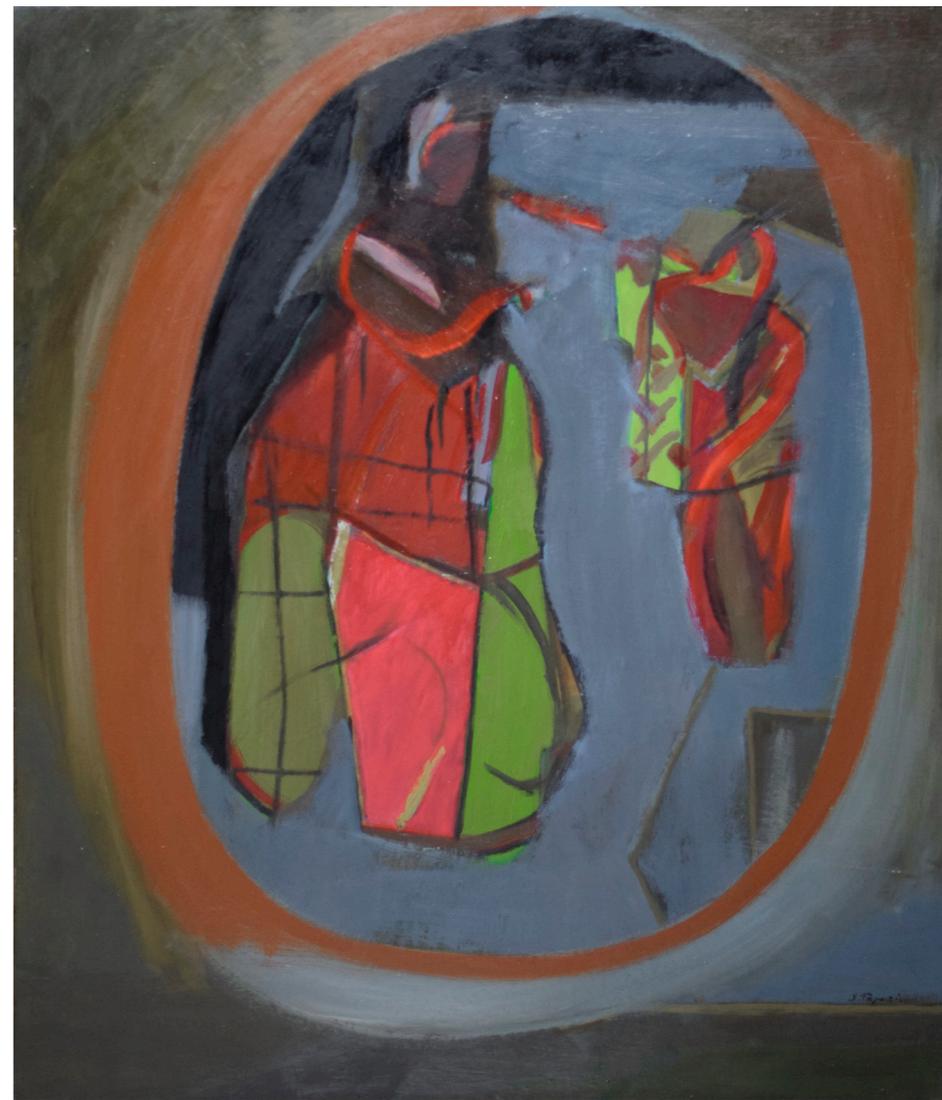
Sans Titre (2002) - Huile sur toile, 80X63cm / *Sans Titre* (2007) - Huile sur toile, 60X80cm



Œdipe et le sphinx (2003) - Huile sur toile, 116X89cm



Sans Titre (2000) - Huile sur toile, 110X110cm



De gauche à droite : *Sans Titre* (2000) - Huile sur toile, 100X81cm / *Trois Personnages* (2014) - Huile sur toile, 90X90cm

L'Exode (2005) - Huile sur toile, 100X81cm



Sans Titre (1998) - Huile sur toile, 113X130cm



Sans Titre (1995) - Huile sur toile, 65X81cm



Sans Titre (2014) - Huile sur toile, 100X100cm



Trois Figures (2013) - Huile sur toile, 81X65cm / *Sans Titre* (2010) - Huile sur toile, 116X89cm



Loin des certitudes



Sans Titre (2014) - Huile sur toile, 73x92cm

Samuel Papazian est un peintre pour qui la couleur est tout. Et avec elle, depuis soixante ans, il s'est aventuré dans de nombreuses directions cherchant d'abord à se surprendre lui-même et à ne pas s'enfermer dans un style. Au cours d'une conversation récente dans son atelier parisien, l'artiste reprenait une définition de la peinture donnée par Cézanne : « c'est avant tout un rapport de couleurs et de formes sur une surface et dans une certaine matière qui s'adresse à l'œil et à sa sensibilité. Si il n'y a pas cette jouissance pour le regard, elle devient purement intellectuelle ». À la fois instinctive et cultivée, raisonnée et imaginative, la peinture de Samuel Papazian n'est ni figurative, ni abstraite. Elle naît d'un conflit avec la réalité, de la bonne distance à installer avec elle. C'est d'ailleurs sans doute cette bataille avec le réel qui lui permet de renouer à tous les coups avec la nouveauté, de faire surgir l'imprévu. Sa peinture n'est pas narrative. Elle campe loin des certitudes. Elle est allusive, évocatrice comme le donnent à voir *Le Massacre des innocents*, 2005 (cf. p.43), *Centaure et femme*, 1999 (cf. p.36), *Sans titre*, 1998 (cf. p.26) ou encore *Sans titre*, 2014 (cf. p.41).

Dans sa recherche, adossée à une forme de lâché-prise et de liberté, l'idée picturale qui entraîne le premier coup de pinceau, ne résiste pas aux ouvertures qui se présentent au cours de la progression du tableau. C'est la peinture elle-même qui commande rapidement le rapport des couleurs et des formes entre elles, tout comme le devenir du sujet. La répartition des masses et l'organisation de la composition semblent quant à elle plus raisonnées. Tous les sujets ne sont pas bons à peindre selon l'artiste. Il y a ceux qu'il ne peut plus traiter, les ayant déjà abordés plus jeune. Ceux qui procurent un certain confort et un certain divertissement, les paysages, les bords de mer, les voiliers, les bouquets de fleurs, etc. Et ceux qu'il considère comme impropres ou inadaptés, étant liés davantage à l'image.

Avec le recul des années, son Œuvre apparaît d'une étonnante cohérence. Bien sûr, sa palette s'est transformée, elle paraît plus sobre et plus sereine aujourd'hui, plus claire également convoquant des gris, des roses, des jaunes, des orangés (*L'Étreinte*, 2014, cf. p.28 et *Sans titre*, 2013, cf. p.37), l'artiste semble prendre davantage de liberté inscrivant plus de distance encore avec la réalité conventionnelle (*Trois Figures* 2013, cf. p.29 et *Trois Personnages*, 2014, cf. p.24) ; le monde s'est transformé et avec lui sa vision ; mais demeurent toujours le rapport solidaire de la couleur et du dessin, le lien avec l'inconscient, avec l'histoire de la peinture, avec le monde qui l'entoure, une recherche d'harmonie, cette capacité à transformer et à transcender le sujet pour en faire de la peinture, la permanence des thèmes traités principalement la mythologie grecque et biblique et certains aspects du milieu urbain dans lequel il vit qui constituent depuis les années 1980 deux ensembles importants. Extraire à titre d'exemples seulement quelques œuvres d'une vie entière consacrée à peindre est un exercice périlleux et insatisfaisant. Mais prenons tout de même le risque de nous attarder sur deux tableaux. Le premier intitulé *Le Métro* (cf. p.14) a été exécuté en 1972. Les couleurs y sont vives. Le bleu domine la composition. De lui découle la forme principale.

Le rouge installe des zones d'intensité et évoque des reflets. Il donne naissance à des contours incertains, plus indéterminés. Le jaune introduit de la profondeur, de la lumière et du mystère. Dans cette œuvre, le rapport des couleurs entre elles, leur traitement sur la toile, suggère un espace mental, peut-être un souvenir, celui d'une femme dont on devine la silhouette dans l'embrasement des portes d'un wagon du métro. Le second *L'Enlèvement d'Europe* (cf. p.40), réalisé en 2010, illustre la manière dont Samuel Papazian transpose jusqu'à nous des mythes essayant de les revivifier, les remettre au goût du jour. La surface de cette peinture prend vie à travers un camaïeu de bleus zébré de rose, rehaussé par endroit de jaune, laissant apparaître au centre de la composition l'avant d'un taureau portant sur son dos une fillette. Dans ces deux peintures, pourtant différentes, l'harmonie qui se dégage dans le dialogue des couleurs et des formes, des jeux de lumière, transcende le sujet qui devient autre. L'artiste s'adresse à l'imaginaire et à l'inconscient de celui qui regarde. La recherche ne porte pas sur le sujet lui-même. Il n'est qu'un prétexte. L'écriture qu'a su trouver Samuel Papazian, en dépit d'un parcours qui pourrait sembler chaotique, est basée sur ses idées, sa pensée et ses émotions. Elle reflète son tempérament et lui permet par la couleur de trouver une expression proche de lui et du monde dans lequel il vit. Il y a une forme d'acharnement chez lui ne se souciant que d'une chose, aller toujours plus loin en peinture.

Cyril Vergès

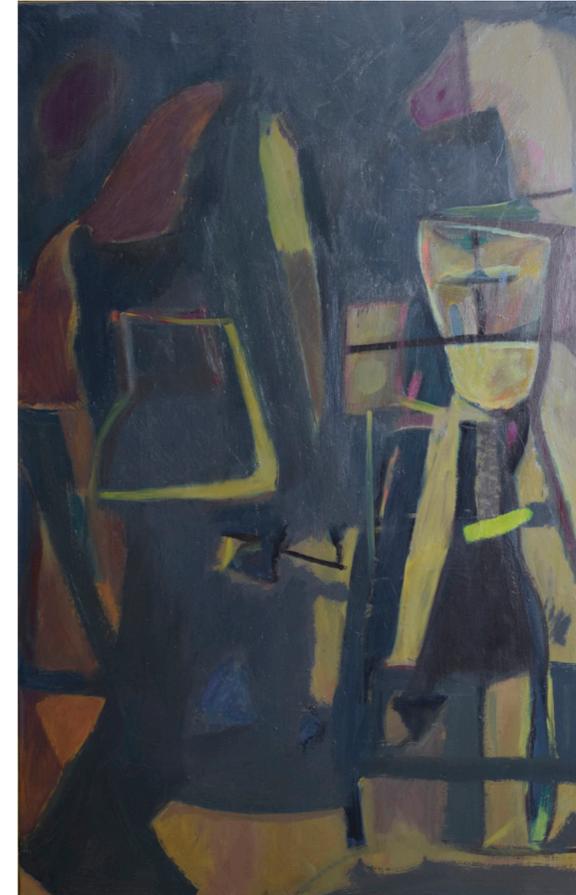
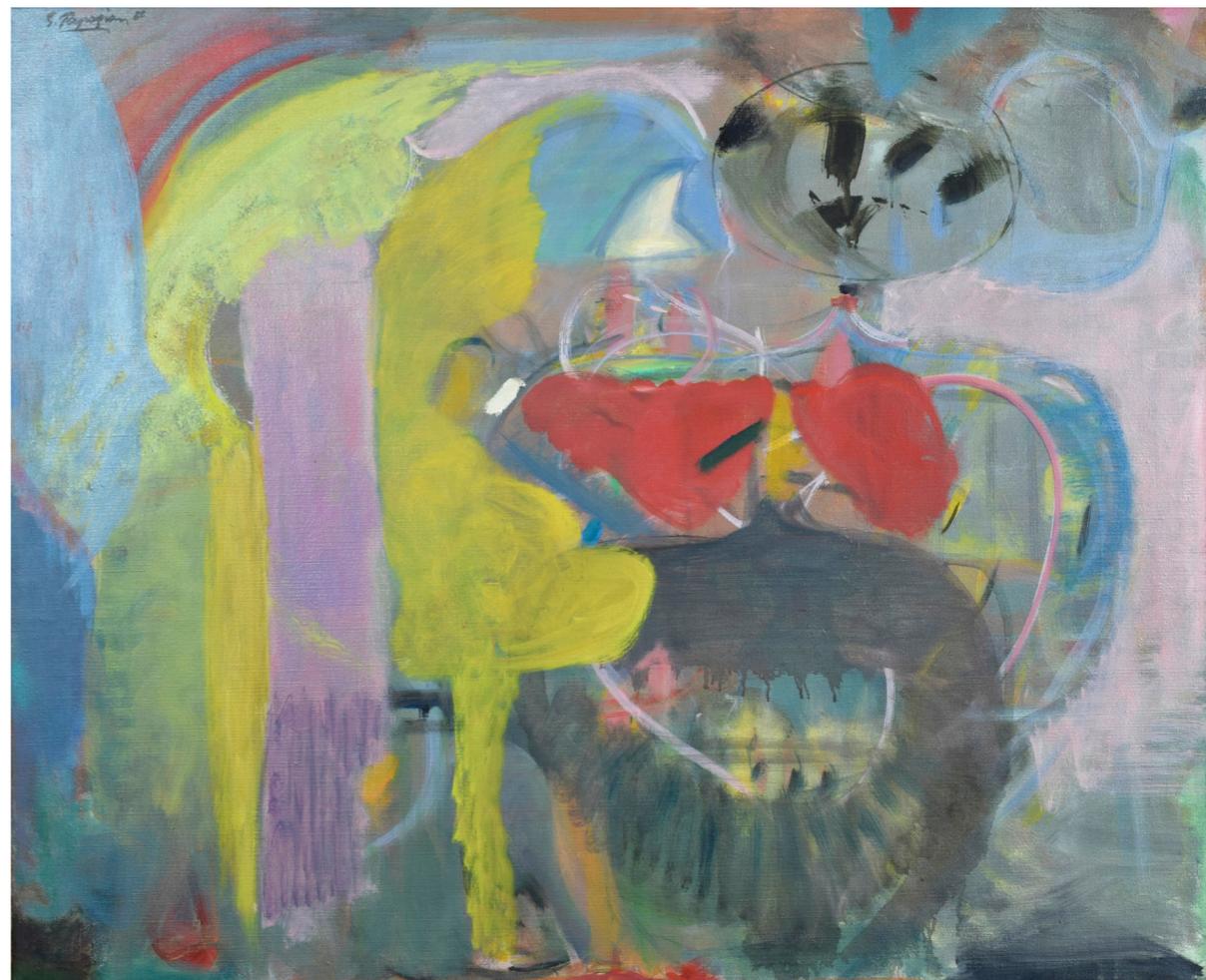


Figure Éclatée (1985) - Huile sur toile, 117X72cm



Sans Titre (2013) - Huile sur toile, 116X89cm



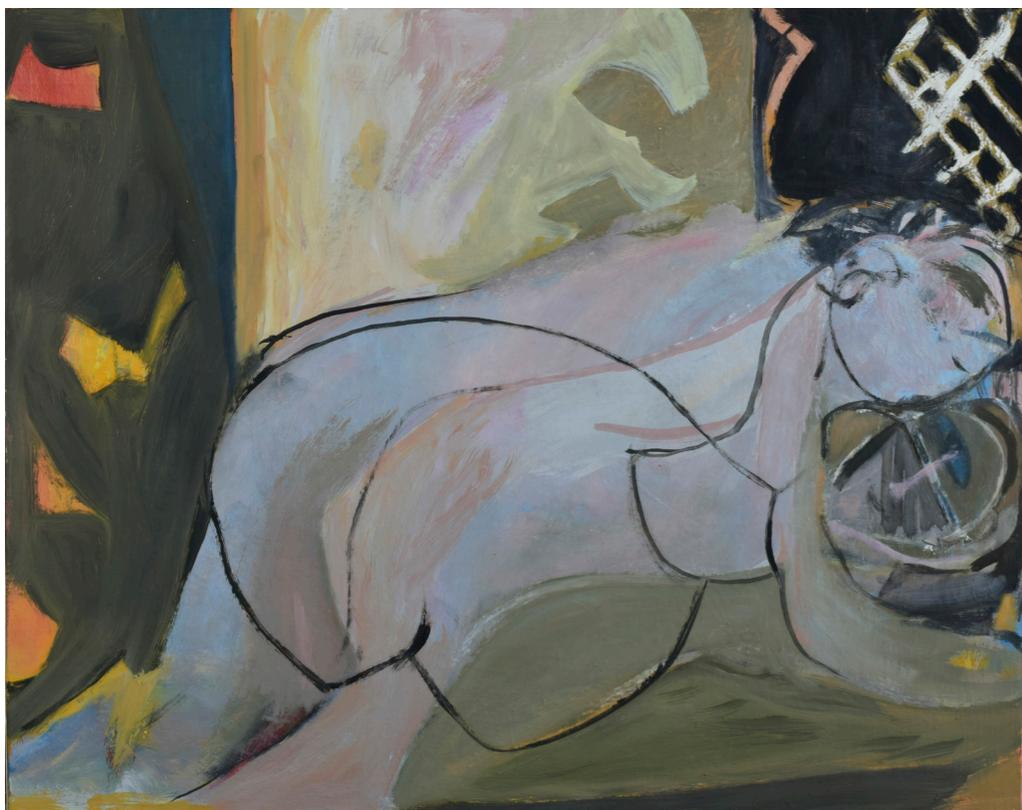
Sans Titre (1986) - Huile sur toile, 80X100cm



Centaure et femme (1999) - Huile sur toile, 129X88cm



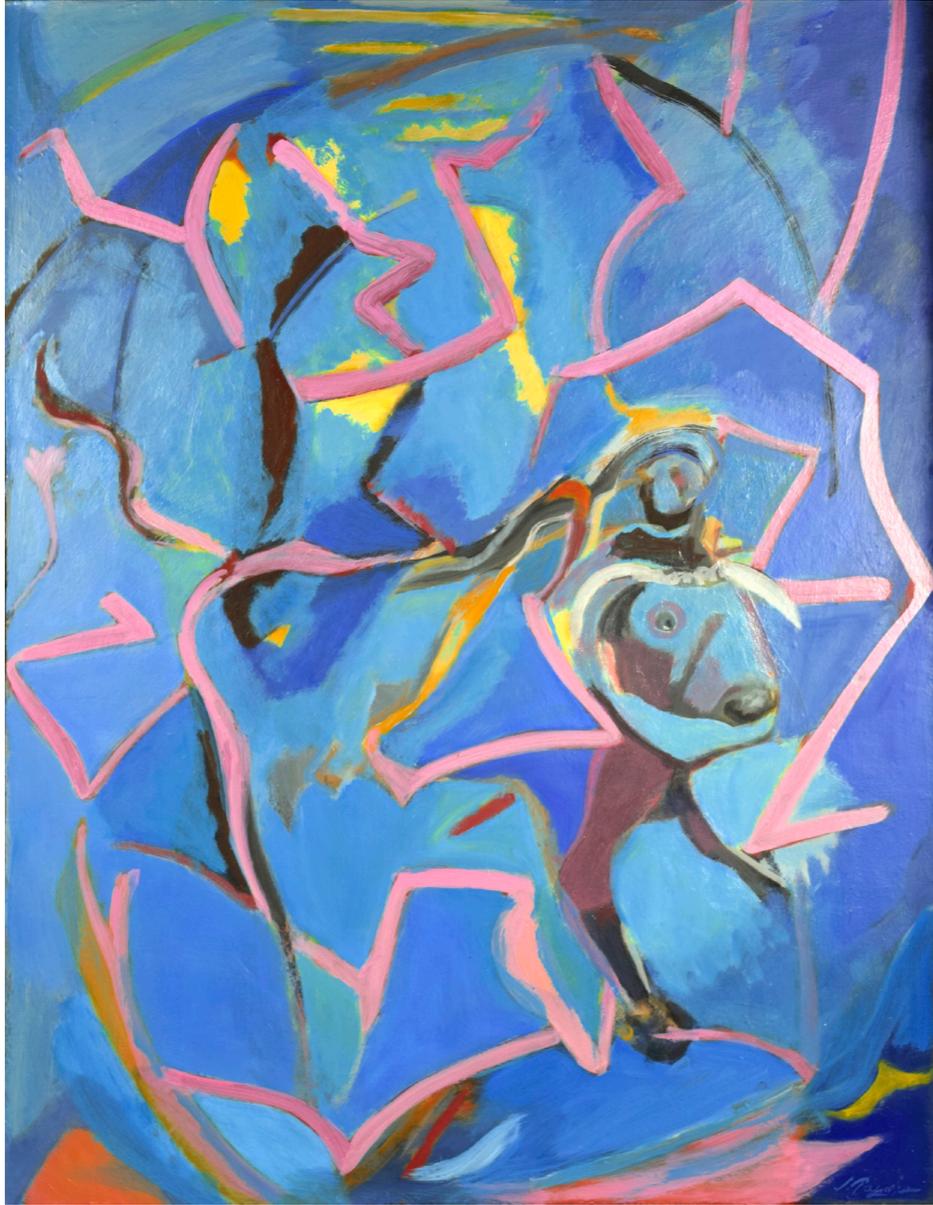
Sans Titre (2013) - Huile sur toile, 100X81cm



L'Étreinte (2014) - Huile sur toile, 73X92cm



Sans Titre (2012) - Huile sur toile, 54X65cm



L'Enlèvement d'Europe (2010) - Huile sur toile, 116X89cm



Sans Titre (2014) - Huile sur toile, 112X138cm



Sans Titre (2003) - Huile sur toile, 113X128cm



Le Massacre des innocents (2005) - Huile sur toile, 113X128cm



Sans Titre (2012) - Huile sur toile, 33X41cm / *Sans Titre* (1987) - Gouache, 27X30cm

Le questionnaire de Proust

Le principal trait de mon caractère ?	C'est aux autres à le découvrir.
La qualité que je préfère chez un homme ?	L'authenticité.
La qualité que je préfère chez une femme ?	Leur sex-appeal.
Ce que j'apprécie le plus chez mes amis ?	Leur amitié.
Mon principal défaut ?	L'impatience.
Mon occupation préférée ?	Peindre et fumer ma pipe.
Mon rêve de bonheur ?	Avoir la paix.
Quel serait mon plus grand malheur ?	Ne plus avoir de toile à peindre.
Ce que je voudrais être ?	Ce que je suis.
Le pays où je désirerais vivre ?	Il n'existe pas encore.
La couleur que je préfère ?	Toutes.
La fleur que j'aime ?	Les fleurs qui ont du parfum.
L'oiseau que je préfère ?	Ceux qui chantent.
Mes auteurs favoris en prose ?	Trop nombreux.
Mes poètes préférés ?	Idem.

Le questionnaire de Proust

Mes héros favoris dans la fiction ?	Tintin.
Mes héroïnes favorites dans la fiction ?	Natacha dans «Guerre et paix».
Mes compositeurs préférés ?	Aucun d'aujourd'hui.
Mes peintres favoris ?	Tous les peintres du passé, depuis l'époque des cavernes au milieu du 20ème siècle
Mes héros dans la vie réelle ?	Les héros sont tous morts.
Mes héroïnes dans l'histoire ?	Cléopâtre.
Mes noms favoris ?	César.
Ce que je déteste par-dessus tout ?	Les imbéciles.
Personnages historiques que je méprise le plus ?	Néron.
Le fait militaire que j'estime le plus ?	Stalingrad.
La réforme que j'estime le plus ?	La suppression du service militaire.
Le don de la nature que je voudrais avoir ?	Inventer des mélodies.
Comment j'aimerais mourir ?	Soudainement.
État d'esprit actuel ?	Serein.
Fautes qui m'inspirent le plus d'indulgence ?	Gourmandise.
Ma devise ?	Vivre et laisser vivre.



Samuel Papazian dans son atelier

GUYENNE ART GASCOGNE

- Téléphone: 05 57 83 49 63
- E-mail: contact@galeriegag.fr
- 32 rue Fondaudège, 33000 Bordeaux

Conception et photographies par Johan DEMESSINE

Au dos : *Mise au Tombeau* (1968) - Huile sur toile, 98X120cm

REMERCIEMENTS

Christian BELIS
Cyril VERGÈS
Johan DEMESSINE



Samuel PAPAZIAN

Ombre et clarté méditerranéenne

